

Noël-Franchini condamnée à vivre « la boule au ventre »

En début de semaine, l'avenue Noël-Franchini a encore une fois été inondée après moins d'une heure de pluie. Un épisode qui fait resurgir le souvenir des événements de juin et qui fait craindre ceux à venir pour la population du quartier mais également celle d'I Salini



Marc Giovannangeli, propriétaire du Little Discount, le premier de l'avenue Noël-Franchini, confie ses inquiétudes face aux fréquentes inondations du quartier.

Entre deux rayons de soleil, il pleuvait sur l'avenue Noël-Franchini. Mais les lourds nuages qui traversent le secteur, sans s'y arrêter, n'ont

il pleuvait ici, devant le magasin, et au niveau de la tour du Codis, au carrefour, il y avait un grand soleil, il n'est pas tombé une goutte », décrit Marc Giovannangeli, fataliste.

pas besoin de gronder pour faire trembler riverains et commerçants. « Depuis les inondations du mois de juin, on se couche tous les soirs avec la boule au ventre et quand on se lève le matin, elle est toujours là », confie Marc Giovannangeli, propriétaire du Little Discount, le premier de l'avenue Noël-Franchini, à l'entrée de la ville. Dans le quartier, cette expression - « la boule au ventre » - revient naturellement sur toutes les lèvres. Certains, excédés, émettent au moment d'évoquer les inondations. D'autres, plus timides, avancent sur le sujet à tâtons. Comme si le fait d'en parler allait provoquer une autre tempête, en ces jours pluvieux. « Et nous ne sommes qu'en septembre », fait remarquer un habitant inquiet.

Lundi, la pluie est tombée sur l'avenue Noël-Franchini. « Ça n'a même pas duré une demi-heure et la rue était totalement inondée », peste un autre riverain. Ce jour-là, les orages ont principalement touché les villages en périphérie d'Aiacciu et l'entrée de la ville. « C'est comme s'il y avait un microclimat. C'était impressionnant,

Néanmoins, malgré une fermeture d'un mois et demi à la suite des intempéries de juin, le commerçant ne se résigne pas : « De notre côté, nous avons déjà prévu les prochaines pluies en mettant des silicoes en bas des portes pour éviter que l'eau ne rentre à nouveau. Et puis la mairie va commencer des travaux demain (le reportage a été daté du mercredi 23 septembre, ndr). » Cette affirmation entraîne une réaction spontanée de l'un de ses clients : « Il était temps, avant qu'il y ait un mort. »

Il s'agit principalement de travaux d'urgence (lire ci-dessous) concernant les enrobés et le terre-plein mitoyen du premier. « Mais les services de la ville travaillent, depuis plusieurs jours, sur le secteur. On voit bien qu'ils débouchent les canalisations », confient plusieurs commerçants. Ces derniers partagent également une vision commune de la gestion du secteur : « Il faudrait vraiment qu'il y ait un peu plus de coordination entre tous les services concernés et entre toutes

les institutions surtout. C'est dans l'intérêt général. »

« Il ne faut pas nous laisser à l'abandon »

La plupart des établissements sont implantés sur le secteur depuis de nombreuses années. Leurs gérants sont unanimes : « On n'a jamais vu ça. » S'ils admettent que l'épisode de juin relève de l'exceptionnel, les dernières pluies, brèves mais assez puissantes pour faire des dégâts, inquiètent. « Depuis le début de l'été, je regarde la météo tous les jours, ce que je ne faisais pas avant », livre Léo Messineo, propriétaire de la supérette des Salines. « Nous n'avons jamais été inondés avant les intempéries de juin qui nous ont causé d'importants dégâts. Depuis, nous craignons un épisode similaire. L'autre jour, le carrefour était encore sous l'eau », remarque-t-il.

L'évocation de ces derniers événements suscite des réactions radicales. « Il va falloir tout changer, tout refaire, se réadapter. Il ne faut pas nous laisser à l'abandon et trouver des solutions en amont de l'avenue Noël-Franchini », placent les riverains. Tous craignent la catastrophe humaine. « Jusque-là, ce sont seulement nos commerces,



Certains commerces ont pris des dispositions de sécurité pour prévenir d'autres épisodes pluvieux. Mais leurs gérants réclament des travaux d'urgence.

PHOTOS FLORENT SELVINI

Daniel Di Grazia, la mémoire

L'historique des inondations, Daniel Di Grazia le connaît par cœur. « Je suis là depuis 1962, j'ai grandi ici », serine le marbrier emblématique de l'avenue Noël-Franchini. « Les buses pour l'évacuation des eaux sont sous-dimensionnées, poursuit-il. Elles sont là depuis 60 ans, elles font un mètre de diamètre alors qu'elles devraient faire au moins deux mètres. Il y a plusieurs années de cela, on a ouvert la route ici, il fallait les changer. Si aujourd'hui, avec des buses adaptées, il y avait encore des inondations, on pourrait parler de fatalité, mais ce n'est pas le cas. »

Installé en contrebas de la route, l'artisan réfute la théorie qui voudrait que son terrain se trouve au mauvais endroit. « Les garages, qui sont encore plus bas que le terrain, ont parfois été inondés à partir de 1972, au moment des premières constructions. Mais ça n'a jamais



FLORENT SELVINI

dépassé 15 centimètres. Aujourd'hui, c'est tout juste si on ne me demande pas pourquoi je reste là. J'ai 59 ans, je suis propriétaire, je ne peux pas investir dans un nouveau terrain alors que dans moins de dix ans, je serai à la retraite », justifie-t-il.

J.-F. C.

nos véhicules, qui ont été touchés. Nous nous sommes tous entraînés au moment des pluies. Mais s'il y a à dire, si l'on n'arrive pas à sortir une personne coincée dans sa voiture à temps, ce sera la responsabilité de qui ? », s'interroge Marc Giovannangeli. Du côté du magasin U Bambinu, Don Jean Pietri s'inquiète également pour l'avenir. « Avant, il y avait quelques inondations, une fois tous les deux ans. Et encore, ce n'est

jamais monté comme en juin », remarque-t-il. Dans ce contexte, ils sont nombreux à rappeler que « 900 logements ont été construits sans même qu'une route ne soit aménagée ». Au lendemain du 11 juin, dans une interview accordée à notre titre, Sébastien Celeri, président du conseil de l'Ordre des architectes de Corse, évoquait le rôle de l'homme dans ces inondations. « On construit en s'opposant à la nature (...). A un

moment où l'on pouvait encore redresser la barre, il y a six ou sept ans, c'est là qu'on a commencé à fleurir les permis de construire les plus problématiques. Cette dernière décennie est celle des opérations qui ont nié à 100 % la réalité physique de ce territoire », regrette-t-il. Les services de la Ville ont déjà acté des solutions à court terme et planchent sur d'autres à plus long terme.

JEANNE-F. COLONNA

Vu par la mairie « Une politique de gestion du risque »

Les services de la Ville semblent travailler « activement » sur le sujet. « Nous savons que l'épisode de juin était très violent, rappelle Jean-Joseph Folacci, directeur général des services techniques (DGST) d'Aiacciu. Nous savons, aussi, que ces épisodes peuvent se répéter. » Le DGST planche déjà sur des solutions, tant à court terme que sur d'autres plus pérennes.

« Nous nous assurons que les réseaux existants fonctionnent correctement. Nous réalisons de nombreux curages après chaque pluie puisque des coulées de boues obstruent les réseaux. Il faut donc les nettoyer régulièrement », assure Jean-Joseph Folacci. « Concernant les actions à court terme, nous avons relancé les promoteurs

pour qu'ils réalisent des bassins de rétention le plus rapidement possible, ce qui permettrait d'éviter des écoulements importants de boue », assurent les services de la Ville. Pour les solutions pérennes, les services techniques misent sur plusieurs projets. « Nous avons déjà géré des zones d'implantation dans le PLU pour l'installation de cinq bassins de rétention supplémentaires. Il y en avait deux du côté de la Madonna, un à Pietralba, un autre au niveau du Centre du sport et de la jeunesse corse et un dernier à Suar-tello », détaille Jean-Joseph Folacci.

Les fameuses buses, en tout cas leurs dimensions, devront être revues à la hausse. « Il faut augmenter la capacité des canalisations. Mais ces travaux vont

prendre du temps car il faut lancer les études, gérer la maîtrise foncière, réaliser des études environnementales, trouver les financements et lancer les travaux », énumère le DGST.

Pour l'heure, la ville dit développer une politique de gestion du risque sur laquelle mise Jean-Joseph Folacci. « On a un contact permanent avec Météo France, on renforce les effectifs les jours à risque, on anticipe des déviations en cas de pluies, on essaie d'alerter au mieux et au plus vite la population. Sur ce secteur, nous savons que le risque existe, avant de pouvoir le maîtriser, nous faisons en sorte de pouvoir vivre avec lui dans les meilleures conditions. »

J.-F. C.



Jean-Joseph Folacci, directeur des services techniques de la ville.

FLORENT SELVINI